



Amada  
Pedrola-Rousseaud,  
Miquel Pedrola,  
une renaissance,  
Éditions Libertaires,  
2021.

Dans une séquence particulièrement dramatique du film de Ken Loach, *Land and Freedom*, l'officier commandant les miliciens du POUM laisse éclater sa rage face aux staliniens qui arrivent pour les désarmer. On l'entend rappeler les faits d'armes des révolutionnaires, les combattants tués au combat, et parmi eux, on entend un nom : *¡Pedrola!*

C'est avec émotion que nous avons lu le livre écrit par notre amie Amada Pedrola-Rousseaud, *Miquel Pedrola, une renaissance*. Le livre est une sorte de dialogue d'une fille avec son père qu'elle n'a pas connu, puisqu'il fut tué, très jeune, avant sa naissance.

Comme dans les tragédies grecques, l'ouvrage s'articule en cinq actes. Il retrace d'abord la courte vie de son père, militant du POUM, Miquel Pedrola Alegre ; l'exode d'Amada dans les bras de sa mère avec sa famille, vers la France en février 1939 ; la redécouverte à Barcelone même, avec un jeune historien et les habitants du quartier de la Barceloneta, le lien avec sa propre histoire ; le pèlerinage sur les lieux de la mort de Miquel Pedrola dans la province de Huesca ; et enfin les allers-retours entre Barcelone, le Limousin et le Vercors pour tenter de dérouler jusqu'au bout le fil d'Ariane du passé.

Issu d'une famille d'artistes lyriques, Miquel se mêle aux jeunes ouvriers du quartier populaire de la Barceloneta. Son éveil politique démontre combien les compagnies de théâtre, les *ateneos*, les *casas del pueblo*, les écoles rationalistes à l'avant-garde des courants pédagogiques furent déterminants dans la formation de toute une génération de militants. Le

jeune Pedrola était féru – est-ce un hasard ? –, d'espéranto. C'est dans ce milieu qu'il fit la connaissance de sa future femme María Valero Jornet, la courageuse mère d'Amada.

Miquel Pedrola était visiblement très précoce. Anecdote significative relevée par Amada : son père est arrêté le 30 janvier 1936, après un meeting à Sabadell au motif qu'il a prononcé un discours dénonçant la répression d'octobre 1934 aux Asturies...

Ensuite, les choses allèrent très vite. Le 19 juillet 1936 à Barcelone, Miquel Pedrola est aux avant-postes des combats et son ami le plus proche, Germinal Vidal, secrétaire des JCI (Jeunesses Communistes Ibériques, organisation de jeunesses du POUM), meurt dans les combats de rue. Il part à la tête d'une *centuria* de miliciens vers l'Aragon. Il se marie avec María Valero le 28 août 1936, à Leiciñena (Saragosse), près des lignes de front. Une semaine après, il est tué près de Tierz, dans la province de Huesca. Le 21 février 1937, un meeting se tint à la Barceloneta ; Andreu Nin y prononça un discours et l'on rebaptisa une rue du nom de Miquel Pedrola. Il en restait encore des traces en 2008. Le 1<sup>er</sup> février 1939, la petite Amada passe donc la frontière avec sa mère et une partie de la famille. Elles furent bien accueillies. Disons-le clairement, si pour certains l'accueil fut ignoble, les situations furent très diverses. En fonction des affinités politiques ou syndicales, des municipalités accueillirent les Espagnols en démontrant une solidarité sincère. Ce fut le cas pour la mère d'Amada et sa famille. Finalement la famille aboutit dans le Vercors puis à Bellac dans la Haute-Vienne. Ces souvenirs d'enfance sont évoqués avec pudeur. Parmi les souvenirs, une rencontre avec le dirigeant du POUM en exil, Wilebaldo Solano et l'aide fournie avec un désintéressement sans faille par les Quakers. À Toulouse, on s'en souvient aussi.

Après le décès de sa mère, Amada Pedrola se lance à la recherche des traces d'un père d'autant plus présent qu'elle ne l'a pas connu. La conclusion de cette odyssée à travers les terres natales et les terres d'exil s'ouvre sur le titre poignant d'un journal catalan : « La Barceloneta rend hommage à Amada Pedrola après avoir récupéré la mémoire de son père. La fille du milicien n'est plus orpheline ». Soixante-treize ans étaient passés.

En Espagne, la génération des petits-enfants de la guerre, comme le jeune historien Dani Cortijo, exhume ce passé enseveli, croyait-on, pour toujours... Le bel et émouvant ouvrage d'Amada Pedrola-Rousseaud est un acte de résistance. FPA